



L'ART DE SUZANNE BRUT

de Michael Stampe

mise en scène : Christophe Lidon

avec : Marie-Christine Danède

Théâtre des Halles – La Chapelle – 14 heures

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timar
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René • 84000 Avignon

FESTIVAL 2019
5 au 28 juillet
Relâches les mardis 9, 16, et 23
Salle de la Chapelle
14H

Billetterie
Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com
7j/7j, de 10h à 20h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

L'ART DE SUZANNE BRUT
De **Michael Stampe**
Mise en scène et scénographie **Christophe Lidon**
Avec **Marie-Christine Danède**

Production Léo Théâtre
Tous droits réservés

PARCE QUE ÇA, JE LE SAIS, MES PEINTURES FONT COMME UN BAUME, UN BAUME SUR LES PLAIES

RÉSUMÉ

« L'art ne vient pas coucher dans les lits que l'on a faits pour lui. Il se sauve aussitôt que l'on prononce son nom. Ce qu'il aime, c'est l'incognito. Ses meilleurs moments sont quand il oublie comment il s'appelle »... Jean Dubuffet (1960)

Mais qui est cette Suzanne, muette et pourtant très bavarde à l'intérieur, enfermée dans un couvent du Périgord occupé par les Allemands ? Dans un espace où la liberté est restreinte, Suzanne crée, instinctivement et inlassablement. Sous le regard de ses complices, Sainte Jeanne et la Vierge Marie, elle dépeint avec ardeur son monde aux couleurs vives, pour tenter d'oublier l'inoubliable. Et Suzanne connaît son art !

MOT DE L'AUTEUR **Michael Stampe**

Depuis Dubuffet, il n'est plus possible d'ignorer l'existence d'un art brut, d'un gisement extraordinaire d'œuvres issues de l'imagination et du vécu souvent douloureux de créateurs marginaux, autodidactes exclus des chemins balisés de l'art contemporain.

Notre Suzanne est de ceux-là, servante recluse dans son couvent, toute entière tournée vers sa vie intérieure qu'elle partage avec Sainte Jeanne et la Sainte Vierge.

Si Suzanne crée inlassablement, c'est qu'elle est envahie par sa parole, en perpétuel questionnement sur le temps, la couleur, les voix harcelantes. "Muette en dehors et très bavarde en dedans", Suzanne est habitée par le langage mais les mots ne parviennent pas à fixer son identité.

En donnant vie à Suzanne, j'ai cherché, aussi délicatement que possible, à mettre en lumière la vérité d'une femme face au cataclysme qui a détruit sa vie.

NOTE DU METTEUR EN SCÈNE

Christophe Lidon

Marie-Christine Danède fait partie de ces acteurs qui offrent à leur personnage toute l'humanité nécessaire pour les rendre si intimes, si connus de nous, qu'ils peuvent nous toucher au plus profond de nos émotions, de nos souvenirs même ... Et ce n'est pas si courant. Ainsi, l'envie commune d'une histoire à développer pour son seul instinct théâtral, sa seule présence si particulière, si vraie, s'est imposée.

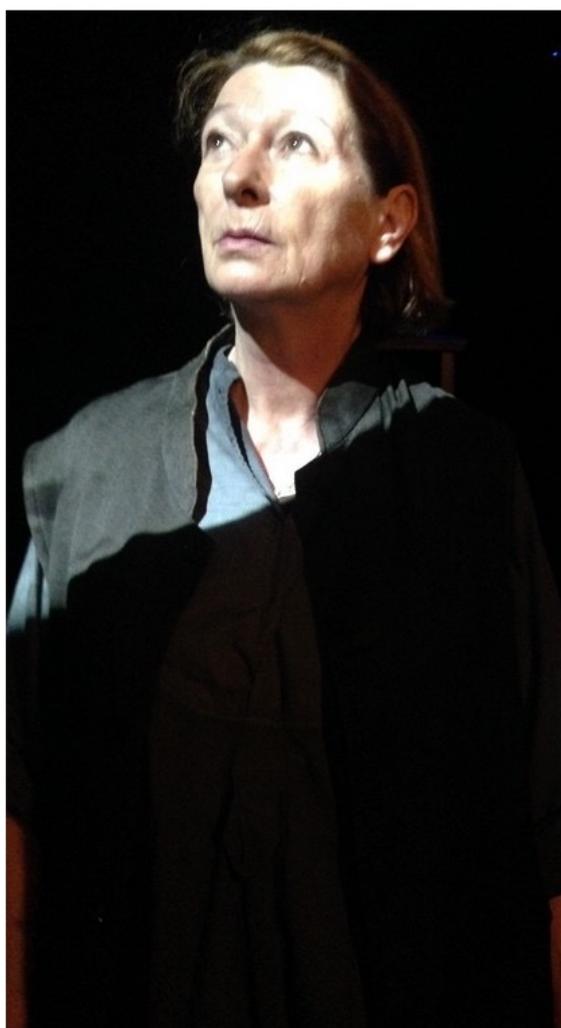
L'univers de cet art sensible et parfois dérangeant que Dubuffet appelait l'art brut nous a paru directement lié à la vie si impliquée et faussement légère que cette comédienne nous a offerte, spectacle après spectacle, tout au long de ce partenariat théâtral qui nous unit : La Mouette, L'Alouette d'Anouilh, La Colère du tigre qui lui a valu une nomination aux Molières comme meilleur second rôle en 2015, et bien d'autres.

Et c'est avec la tendresse nécessaire à l'évocation de ces créateurs habités par la seule nécessité de matérialiser une réalité intime, secrète, sauvage, hors de toute pression sociale et culturelle, que nous les avons tous regroupés en une: Suzanne Brut qui, du haut de son minois pointu, parle à la Sainte Vierge et à Sainte Jeanne, et défie les codes et les savoir-faire les plus classiques pour "accoucher" de ses peintures. Images impressionnantes et déroutantes comme seul un esprit libre peut en peindre. De quoi imaginer un spectacle imprégné de couleurs, de violences et de vie... Une confession qui nous rend témoins de l'esprit de création qui peut, et c'est bien nécessaire, devenir... une religion.

Pour aller un peu plus loin, n'y a-t-il pas un parallèle à établir entre la pulsion qui pousse des individus à créer de l'art brut à partir de rien, sans les codes de l'art reconnu, en dehors de toute logique mercantile, et la démarche des « gilets jaunes », hors système, sans cadre, sans lien avec les garde-fous sociaux ? Deux démarches, qui partagent un point de départ, une vitalité, une radicalité.

UN EXTRAIT...

« Mon autoportrait ? Vous n’y pensez pas, je ne suis pas un peintre, moi, je suis une pauvre femme, un souvenir, il faudrait qu’une bonne fois je me taise dans ma tête et que je vous contemple, Sainte Vierge, pour mieux vous peindre, vous représenter comme je le veux, je sais mélanger les couleurs, je sais trouver des formes, des nuances ... Ne me laissez pas, je vous dis, ne soyez pas fâchée, Vierge Marie, il faut que je remette les choses dans l’ordre, je vais n’ir par la cracher, mon histoire, mon secret, ma blessure, et celle de Marcelle bien sûr, les Allemands en Périgord n’y sont pour rien, les Soeurs et Pétain non plus ... Regardez-moi avec cette bonté qui m’inonde et mes peintures feront comme un baume sur les plaies ... Elle a quelle couleur, la chair du porc, quand on la découpe ? ».



A PROPOS DE L'ART BRUT

« Si je devais placer ma confiance dans quelque chose, ce serait dans la psyché du spectateur sensible et libre de tout modèle de pensée conventionnel. Je n'aurais aucune idée de la manière dont il pourrait user de ces images pour les besoins de son esprit, mais tant que ces deux choses - le besoin et l'esprit - sont présentes, on est sûr qu'il y a un échange vrai ». Mark Rothko

Le peintre américain Rothko, acteur majeur de l'art contemporain, est connu pour ses immenses à-plats de couleurs lumineux et vibrants, sans titre, sans cadre, sans aucune limite artificielle pouvant orienter l'expérience des spectateurs vers les schémas de pensée et les interprétations issus de leur acquis culturel personnel. Communiquer directement avec les sentiments et les émotions les plus fondamentaux des spectateurs, sans aucun filtre culturel, donner à ses toiles un rayonnement spirituel intemporel, était pour lui une obsession quasi-sacrée. Le lien entre cette exigence et l'art brut, celui de Suzanne, celui des créateurs dont parle la pièce, se situe dans ce rapport totalement et purement authentique établi entre l'artiste et sa propre création d'une part, entre la création de l'artiste et son spectateur d'autre part.

1) LE POINT DE VUE DE L'AUTEUR

Toute personne ayant abordé la peinture ou la sculpture avec une certaine constance, s'est un jour attachée à chercher une voie de création qui, à la fois, corresponde à une pulsion authentique et profonde, et soit détachée autant que possible des influences culturelles et des artifices techniques. C'est mon cas ! J'ai donc moi-même réfléchi à cette question et expérimenté diverses voies avec plus ou moins de bonheur ...

De cette réflexion, est très vite né en moi un intérêt pour la singularité de ceux qui sont parvenus à passer au-delà de leur acquis culturel et de leur parcours classique pour rechercher une forme d'expression plus directement instinctive – on peut bien sûr citer Jean Dubuffet.

Dubuffet, dès les années 30-40, a rassemblé une collection d'objets, des « productions de toute espèce présentant un caractère spontané et fortement inventif, aussi peu que possible dérivées de l'art coutumier ou de poncifs culturels, et ayant pour auteurs des personnes obscures, étrangères aux milieux artistiques professionnels ». L'art brut était ainsi défini comme une catégorie à part entière et digne d'intérêt, dès 1945.

La visite de quelques expositions emblématiques a peu à peu développé mon propre intérêt pour ces créateurs qui ont créé une œuvre sans aucune

référence, livrés à leur seule imagination et leurs obsessions, à l'opposé des performances plus intellectualisées de l'art contemporain. Chez eux, l'émotion, le rêve, le mystère l'emportent sur le concept et l'analyse, l'imagination reprend ses droits, parfois jusqu'au pur délire. Cet art « hors les normes » - terme également inventé par Dubuffet - me touche car il est issu d'un besoin de s'exprimer, pulsionnel, quasi organique et emprunte des sentiers inconnus.

La découverte de la Fabuloserie et de ses trésors, à Dicy, « un anti Beaubourg décentralisé, une citadelle du marginal, de la création libérée du conditionnement culturel » selon les termes de son créateur, Alain Bourbonnais, a encore accentué mon envie de faire vivre sur scène une de ces aventures solitaires extraordinaires. Mon écriture a suivi cet instinct vital, cette pulsion faite d'émotions fortes et authentiques.

Ainsi est née Suzanne.

2) JEAN DUBUFFET...

En 1949, Jean Dubuffet est le premier à conceptualiser et définir la notion d'art brut dans son texte *L'Art brut préféré aux arts culturels*, texte publié dans le catalogue d'une exposition organisée dans la galerie René Drouin :

« Nous entendons par là des ouvrages exécutés par des personnes indemnes de culture artistique, dans lesquels donc le mimétisme, contrairement à ce qui se passe chez les intellectuels, ait peu ou pas de part, de sorte que leurs auteurs y tirent tout (sujets, choix des matériaux mis en œuvre, moyens de transposition, rythmes, façons d'écriture, etc.) de leurs propres fonds et non pas des poncifs de l'art classique ou de l'art à la mode. Nous y assistons à l'opération artistique toute pure, brute, réinventée dans l'entier de toutes ses phases par son auteur, à partir seulement de ses propres impulsions. De l'art donc où se manifeste la seule fonction de l'invention, et non celles, constantes dans l'art culturel, du caméléon et du singe ».

3) L'ART BRUT AUJOURD'HUI

L'art brut, l'art autre, l'art hors-les-normes, l'art marginal... Les courants autour de l'art brut se sont multipliés dans les quarante dernières années, renvoyant à des définitions multiples et complexes. Cet art direct, instinctif, vecteur d'émotions brutes et construit hors des codes académiques s'est constitué une place de choix sur le marché de l'art contemporain actuel. Aujourd'hui, les œuvres rattachées au courant de l'art brut se vendent à prix d'or, font l'objet d'expositions dans les lieux les plus prestigieux, bien loin de l'idée obsédante qu'avait Dubuffet selon laquelle l'art brut devait absolument

échapper au marché.

Aux Etats-Unis, l'art brut se traduit souvent par l'expression 'outsider art', dénomination qui revêtait une double signification au départ : l'art brut était à la fois un art marginalisé, produit par des individus marginaux. Il est devenu depuis quelques années un art médiatisé et reconnu à part entière. Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'art brut de Lausanne depuis mars 2013 dira d'ailleurs que « Dubuffet avait une revendication politique : l'art brut aurait renversé l'art culturel. On n'en est pas arrivé là, c'est plutôt le système qui a intégré l'art brut dans son champ ».

Même institutionnalisé, l'art brut continue d'exprimer les mêmes choses que lorsque Jean Dubuffet l'a conceptualisé : toute la palette d'émotions de ceux qui ne savent pas dire avec les mots.



PARCOURS

MICHAEL STAMPE / auteur

Michael Stampe a adapté de grands textes en veillant à donner, sans les trahir, une vision contemporaine de ces textes : ***La Serva amorosa*** de Carlo Goldoni (Théâtre Hébertot, Paris, 2009), avec Robert Hirsch et Clémentine Célarié, ***L'Impresario de Smyrne*** du même Carlo Goldoni, mis en scène par Christophe Lidon avec Catherine Jacob (CADO, Orléans, 2016), ***L'Indigent Philosophe*** de Marivaux, avec Claude Brasseur (Théâtre de l'Atelier, Paris, 2017) et ***La vie est un songe*** de Calderon avec Gérard Desarthe, Dominique Pinon, Lina El Arabi et Gaël Giraudeau (CADO, 2019).

Il a également adapté Stefan Zweig pour la scène : ***Lettre d'une inconnue***, avec Sarah Biasini (Gaité Montparnasse, Paris, 2011) et ***La Légende d'une vie***, avec Natalie Dessay et Macha Méril.

Ses textes originaux abordent des thèmes qui lui sont chers : la reconstruction de soi avec ***F-X*** (publié chez L'Harmattan en 2012), porté à la scène par Christophe Lidon avec Jérôme Pradon (Théâtre du Chêne Noir, Festival d'Avignon 2009) et avec ***Le Trône de Balthazar*** ; la pulsion de création avec le diptyque écrit pour le théâtre : ***L'Art de Suzanne Brut*** et ***L'Echafaudage*** (édités chez Dacres Editions, 2017) ; les parcours initiatiques avec deux romans : ***La Licorne de Dürer*** (édité chez Dacres Editions, 2019) et ***Bombyx***.

CHRISTOPHE LIDON / metteur en scène

Depuis la création de sa compagnie, Christophe Lidon a mis en scène plus de soixante pièces avec quelques-uns des interprètes les plus prestigieux de ces dernières décennies (Claude Rich, Robert Hirsch, Danièle Lebrun, Claude Brasseur, ...). Ces dernières années, il a adapté au théâtre ***L'Antichambre*** de Jean-Claude Brisville (Théâtre Hébertot, Paris, 2008), ***La Serva amorosa*** de Carlo Goldoni (Théâtre Hébertot, Paris, 2009), ***Le Diable rouge*** d'Antoine Rault (Théâtre Montparnasse, Paris, 2009), ***Pensées secrètes*** de David Lodge (Théâtre Montparnasse, Paris, 2012), ***La Vénus au phacochère*** de Christian Siméon (Théâtre de l'Atelier, 2013), ***La Visite de la vieille dame*** de Friedrich Dürrenmatt (Comédie-française, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris, 2014), ***La Tempête*** de William Shakespeare (CADO, Orléans, 2014), ***La colère du tigre*** de Philippe Madral (Théâtre Montparnasse, 2015), ***L'Impresario de Smyrne*** de Carlo Goldoni (CADO, Orléans, 2016) et ***Un fil à la patte*** de Georges Feydeau (CADO, Orléans, 2017).

Ses deux dernières créations sont ***La légende d'une vie*** de Stefan Zweig avec Natalie Dessay et Macha Méril (Théâtre Montparnasse, 2018) et ***La vie est un songe*** de Calderon avec Gérard Desarthe et Dominique Pinon (CADO d'Orléans, 2019).

Précédemment directeur de l'action théâtrale de la Ville de Champigny-sur-Marne (de 2007 à 2014), Christophe Lidon est depuis janvier 2015 directeur gérant du Centre national de création Orléans Loiret (CADO).

MARIE-CHRISTINE DANÈDE / interprète

Formée par Jean Périmony, Marie-Christine Danède débute sa carrière au théâtre dans ***Les Dames de fer*** de Jean-Claude Danaud, mis en scène par Jacques Ardouin (Théâtre Bourvil, 1983). Depuis, elle a joué dans plus de 35 pièces, notamment sous la direction d'Yves Lalonde, Rachel Salik, Jean-Marc Montel, Pierre Mondy, Olivier Morançais, Xavier Jaillard, Jean-Pierre Hané, Henri Lazarini ou Régis Santon qui l'a mise en scène 5 fois entre 1995 et 2009. La rencontre avec Christophe Lidon est déterminante : Il la dirige dans sept pièces parmi lesquelles ***L'Alouette*** de Jean Anouilh (Théâtre Montparnasse, Paris, 2012), ***Un homme trop facile ?*** d'Eric-Emmanuel Schmitt avec Roland Giraud (Théâtre Gaité Montparnasse, Paris, 2013) ou ***La Colère du tigre*** de Philippe Madral avec Claude Brasseur et Michel Aumont (Théâtre Montparnasse, Paris, 2015), spectacle pour lequel elle est nommée aux Molières comme meilleur second rôle féminin.

On a pu la voir aussi dans ***L'Eventail de Lady Windermere*** d'Oscar Wilde mis en scène par Sébastien Azzopardi (Bouffes Parisiens, Paris, 2008), ***Le Fantôme de l'opéra*** d'après Gaston Leroux mis en scène par Henri Lazarini (Théâtre 14, Paris, 2010), ***Le Plaisir*** d'après Crébillon mis en scène par Eric-Gaston Lorvoire (Théâtre Notre-Dame, Avignon, 2010).

En cette année 2019, MC Danède est à l'affiche du spectacle ***Le Lien*** de François Bégaudeau, aux côtés de Catherine Hiégel et Pierre Palmade, mis en scène par Panchika Velez au Théâtre Montparnasse.

Au cinéma et à la télévision, elle a notamment tourné avec Jean-Claude Brialy, Jacques Rouffio, Jacques Davila, Denys Granier-Deferre, Edwin Bailly...

L'équipe artistique ...

MARIE-HELENE PINON (création lumière)

CYRIL GIROUX (création sonore, musique)

CHOUCHANE ABELLO-TCHERPACHIAN (création costume)

LEONARD (création vidéo)

CHRISTOPHE LIDON (scénographie).

LE SPECTACLE, ET PEUT-ÊTRE UN PEU PLUS...

On qualifie communément d'«art brut» des œuvres qui frappent avant tout par leur étrangeté, leur puissance énigmatique.

Qui se cache derrière ces travaux singuliers et très divers ? On devine sourdement que ces personnes créent dans la marginalité, dans un huis clos, par elles-mêmes et pour elles-mêmes, en proie à une pulsion de création vitale. En aucun cas en référence à des codes artistiques, culturels ou sociaux. De ces créateurs-là, Suzanne Brut, enfermée dans son couvent périgourdin pendant l'occupation allemande et confrontée à sa production picturale qui la dépasse, est une illustration sensible et éclairante.

Aborder l'art brut par la voie de l'émotion et de l'intime, donner à montrer la complexité et l'humanité de ces créateurs 'hors normes', tel est le propos de ce spectacle profondément vivant.

Le 'moteur' de la proposition, c'est bien sûr le spectacle (durée 1h10).

Mais la proposition peut être complétée :

- En premier lieu, par une présentation d'environ 20 minutes (+ échange) destinée à donner quelques clés pour mieux comprendre Quels sont les critères qui aident à définir l'art brut ? est-ce seulement l'art des fous ? Depuis quand s'y intéresse-t-on ? Où peut-on voir des œuvres d'art brut ? Quel a été le rôle de Dubuffet, auquel le Mucem de Marseille consacre une exposition ? Peut-on confondre avec l'art populaire ? l'art dit moderne ? Peut-on encore parler d'art brut aujourd'hui ?

L'objectif n'est surtout pas de verser dans un long discours universitaire ennuyeux mais d'éclairer simplement un pan mal connu de l'art, pour ceux que Suzanne aura interpellés.

La présentation sera assurée par Michael Stampe, l'auteur de la pièce, peintre lui-même, auteur et adaptateur pour le théâtre, auteur de romans (« La licorne de Dürer », 2019).

- En deuxième lieu, et peut-être concomitamment, par la présentation de quelques reproductions, photographies, issues en particulier de la collection de la Fabuloserie, principal musée d'art brut en France, qui a activement soutenu cette création théâtrale.
- En troisième lieu, par l'organisation d'une table ronde d'experts, sur le modèle de celle qui a réuni, autour de Suzanne, au théâtre des Déchargeurs à Paris, entre autres spécialistes :

- Martine Luzardy, Directrice de la Halle Saint Pierre, à Paris
 - Agnès Bourbonnais, Directrice de la Fabuloserie, à Dicy (Yonne)
 - Françoise Monnin, journaliste chez Artension, modératrice,...
- (selon les disponibilités des experts).

« L'art de Suzanne Brut » a été créée en 2017 dans l'atelier d'Alain Bourbonnais, ami de Dubuffet et fondateur de la Fabuloserie à Dicy (Yonne). Puis ce spectacle « tous terrains » a été présenté, de manière itinérante, dans le Département du Loiret, à l'initiative du CADO (Centre national de création Orléans-Loiret), dans des lieux fort divers : des granges aménagées, des médiathèques, en appartement, dans des théâtres locaux jusqu'à 350 places, avant d'être présenté au Théâtre des Déchargeurs, à Paris, d'octobre à décembre 2017, avec un bel accueil critique et public.

Marie-Christine Danède et Michael Stampe ont contribué à de nombreux spectacles du metteur en scène Christophe Lidon. Suzanne est à coup sûr la création la plus 'intime' de ce trio.



REVUE DE PRESSE (sélection)

« Un moment pur et simple, mais tout en subtilité, un moment qui émeut et fait réfléchir, et nous montre que le théâtre n'a nul besoin de déploiements démesurés pour advenir. Il s'agit L'interprétation de Marie-Christine Danède, toute en intelligence et délicatesse, subjuguée. »

(4 cœurs)

FIGAROSCOPE (Armelle Héliot)

« Christophe Lidon braque le regard du spectateur sur Marie-Christine Danède, actrice d'exception. L'émotion est palpable. MC Danède est si vraie qu'on en oublierait presque que Suzanne Brut est née de l'imagination de Michael Stampe. »

(3 étoiles)

LE NOUVEL OBS (Jacques Nerson)

« Simple et sublime. Michael Stampe invente Suzanne Brut, petite sœur de Séraphine de Senlis, qu'interprète magistralement MC Danède dans la miniature polychrome mise en scène par Christophe Lidon. Le travail de toute l'équipe est à saluer et chaudement recommander. »

LA TERRASSE (Catherine Robert)

« Suzanne Brut joue le rôle de fleur dans notre jardin imaginaire. A travers un filet d'ombre, Michael Stampe est entré dans l'œil ouvert de la peintre, dans le compost de ses rêves étourdis où tout s'entremêle. Stupéfiant tableau que ce spectacle, rarissime vision d'une fleur femme peintre sous le flux de l'ombre. ».

LE MONDE.FR (Evelyne Trân)

« Une densité, une vérité et une force confondantes. »

JOURNAL DU DIMANCHE (Sarah Paillou)



PRODUCTION Léo Théâtre - N° SIRET 442 194 957 00019
+33 6 25 80 08 51

CONDITIONS FINANCIERES

Cachet du spectacle : 2500,00 € HT

tarifs dégressifs pour plusieurs représentations (nous consulter)

hors transports et défraiements

1 régisseur + 1 comédienne (qui viennent de Paris),

+ l'auteur en cas de présentation/rencontre.

Droits d'auteur en sus (10% du prix de vente ou de la recette)

Option présentation/rencontre avec l'auteur : sans cachet additionnel.

Option table ronde avec experts : à déterminer en fonction des besoins.

POINTS TECHNIQUES

Espace scénique minimum : 3 m x 3 m

Durée du montage : 2 services.

Fiche technique en cours de constitution.

CONTACTS

Accompagnement (tournée) : La Strada & Cies
www.lastradaetcompagnies.com



Emma Cros : 06 62 08 79 29

emmacros.lastradaetcies@gmail.com

Sylvie Chenard : 06 22 21 30 58

lastrada.schenard@gmail.com